

LE DEVOIR | CAHIER SPÉCIAL D

LES SAMEDI 10 ET DIMANCHE 11 MARS 2018

Musées

Collections permanentes



MBAM L'art contemporain rencontre des œuvres du passé D 4

MAC Freiner son élan pour faire peau neuve D 6

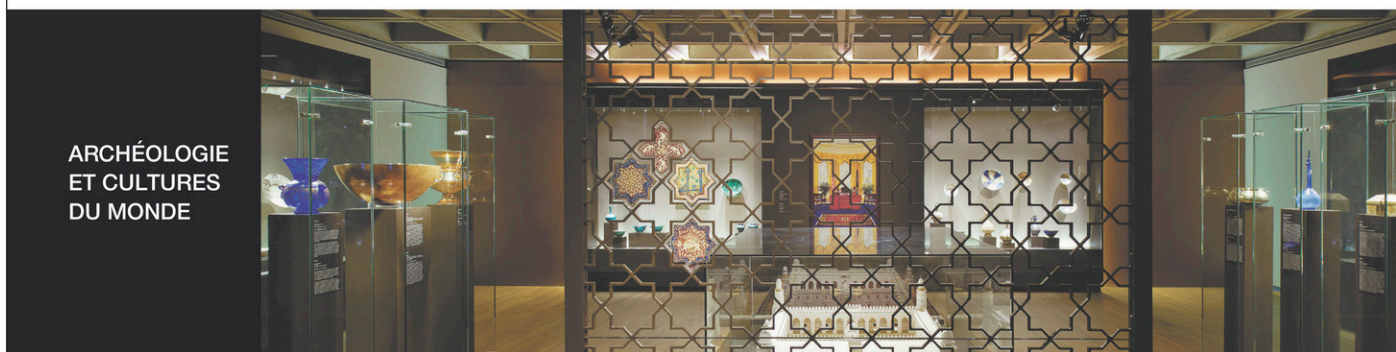
MAJ Quand le musée vient à nous D 8

DE L'ARCHÉOLOGIE À L'ART CONTEMPORAIN, TANT D'OCCASIONS DE VISITER LA COLLECTION DU MUSÉE !

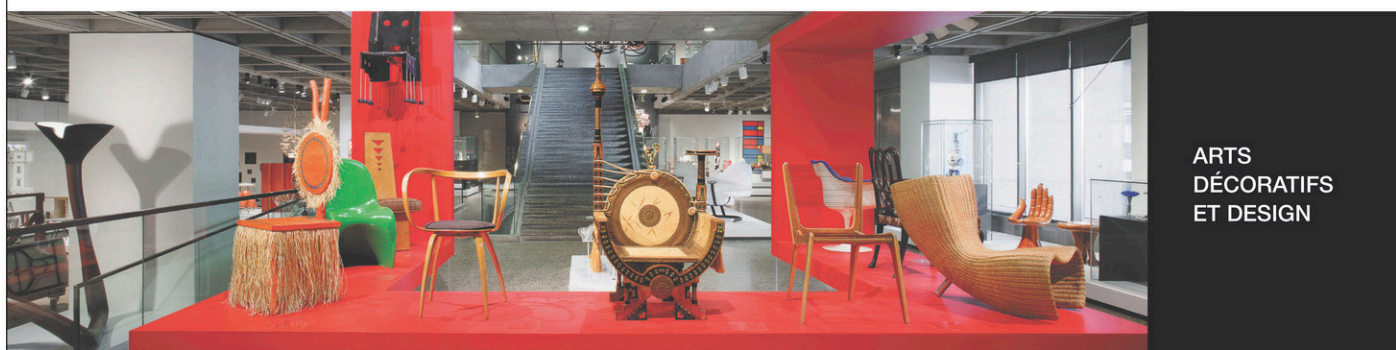
ART
QUÉBÉCOIS
ET
CANADIEN



ART
INTERNATIONAL



ARCHÉOLOGIE
ET CULTURES
DU MONDE



ARTS
DÉCORATIFS
ET DESIGN

Présentant plus de 4 000 œuvres réparties dans 5 pavillons, la collection du MBAM est l'une des plus importantes au Canada. Impressionnante par son ampleur et sa diversité, elle regorge d'œuvres exceptionnelles des plus grands artistes de tous les courants tels **Rodin, Matisse, Renoir, Riopelle, Tiffany, Basquiat, Chihuly, Thomson, Rembrandt, Pellan et Borduas**. Parcours thématiques, activités famille, visites guidées, films, conférences et concerts, **venez (re)découvrir la collection !**

M MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

**NOUVELLE APPLICATION MOBILE !
TÉLÉCHARGEZ-LA GRATUITEMENT.**

DEVENEZ



Visitez gratuitement et en priorité d'accès toutes nos expositions et notre collection, en plus de profiter d'une foule d'avantages ! mbam.qc.ca/vip

MONDIALISATION Protéger la diversité culturelle

Depuis longtemps gardiens du patrimoine matériel et immatériel de l'humanité, les musées ne sont pas pour autant des établissements immuables, figés dans le temps. Au contraire, ici comme ailleurs, les musées sont au cœur de grandes mutations économiques et culturelles.

ANNICK POITRAS

Collaboration spéciale

Affirmant que la préservation du patrimoine culturel est vitale pour le dialogue interculturel, la cohésion sociale et le développement durable, l'UNESCO a récemment dépeussière le seul instrument normatif international destiné aux musées, qui datait de 1960!

Avec sa « Recommandation concernant la protection et la promotion des musées et des collections », adoptée en 2015 par les 195 États membres de l'UNESCO, dont le Canada, l'organisme invite les pays à mettre en œuvre des politiques internes afin que les musées puissent sauvegarder le patrimoine sous toutes ses formes, stimuler la créativité et être une force transformatrice dans les domaines culturel, social et économique.

Bien qu'elle n'ait pas de force contraignante pour les États, cette recommandation est de grande importance, car elle confirme le rôle social des musées et leurs responsabilités en matière de protection de la diversité culturelle, un enjeu majeur au XXI^e siècle, affirme Yves Bergeron, professeur au Département d'histoire de l'art de l'UQAM et titulaire de la Chaire de recherche Musées, gouvernance et droit culturel.

« On dit toujours que les musées conservent le patrimoine collectif, mais, malheureusement, la mémoire est sélective, affirme-t-il. Quand on regarde de près les collections des musées montréalais, on constate qu'elles reflètent l'histoire des francophones, des anglophones et à la limite celle des autochtones. Mais très peu s'intéressent aux communautés culturelles. »

Mais cela commence à bouger dans le bon sens. « Depuis dix ans, les musées québécois sont sensibilisés à cette problématique et on commence à voir des initiatives intéressantes. »

Rattrapés par la mondialisation et

EN UNE

À GAUCHE : *THE BLUE GARDEN*, 2010, ED PIEN

À DROITE : *COUCHER DE SOLEIL, RIVIÈRE NICOLET*, 1925,

MARC-AURÈLE DE FOY SUZOR-COTÉ

CRÉDIT : VILLE DE MONTRÉAL



ISTOCK

Au Canada comme sur la scène internationale, la fréquentation des musées est en constante progression.

la compétition internationale, les musées doivent être plus que jamais conscients de la diversité ambiante, menacée par l'harmonisation des collections et des expositions. En effet, selon l'UNESCO, « la mondialisation a permis une plus grande mobilité des collections, des professionnels, des visiteurs et des idées, ce qui a des répercussions tant positives que négatives sur les musées et se traduit par une accessibilité et une homogénéisation accrues. Les États membres devraient promouvoir la sauvegarde de la diversité et de l'identité qui caractérisent les musées et les collections ».

Entre mission et financement

Le défi de mieux refléter la diversité culturelle s'inscrit dans un défi encore plus grand et complexe, celui de s'adapter aux réalités muséales du XXI^e siècle. « Le monde des musées n'est plus ce qu'il était il y a 30 ans, témoigne le professeur. Depuis les années 1990, les musées collaborent de plus en plus et on voit l'émergence accrue de grandes expositions internationales. On assiste aussi, partout dans le monde, au développement effréné des expositions temporaires. C'est une façon pour les musées de renouveler leurs offres et de générer des revenus. »

Dans sa Recommandation, l'UNESCO reconnaît que de nombreux musées ont, par choix ou par nécessité, augmenté leurs activités génératrices de revenus afin d'accroître leur autonomie. L'organisme souligne cependant que les États ne devraient pas prioriser la génération de revenus au détriment des fonctions culturelles des musées.

« Le gouvernement québécois a une politique favorisant la génération de revenus autonomes », note Yves Bergeron. Ces derniers représentent environ 30% des revenus des grands musées, révélait le rapport du groupe de travail sur l'avenir du réseau muséal québécois publié en 2013.

Pour les musées, chercher à géné-

rer des revenus est une décision à double tranchant. De l'avis du professeur, les musées doivent trouver un bon équilibre entre les grandes expositions permanentes, qui sont une monnaie d'échange sur l'échiquier international, et les expositions temporaires, qui exigent beaucoup de ressources et qui peuvent générer d'importantes empreintes carbone. « De plus, le phénomène des expositions temporaires tend à creuser l'écart entre les petits et les grands musées, car tous n'ont pas les moyens financiers nécessaires pour en produire », ajoute Yves Bergeron.

Cap sur une meilleure gestion

Au Canada comme sur la scène internationale, la fréquentation des musées est en constante progression. Cependant, les divers ordres de gouvernement réduisent leur soutien financier aux musées tout en exigeant qu'ils assument de nouvelles responsabilités, contribuant ainsi à remettre en question leur survie ainsi que la pérennité des collections publiques.

C'est pourquoi la Chaire de recherche Musées, gouvernance et droit culturel de l'UQAM adopte une approche écosystémique du monde muséal en l'analysant à travers le prisme de trois disciplines complémentaires à sa gouvernance : la muséologie, la gestion et le droit. « Nous croyons que c'est fondamental de marier ces approches, explique Yves Bergeron. D'abord, peu de spécialistes de la muséologie sont aussi formés en gestion. Or, les pressions économiques sont fortes sur les musées et ceux-ci doivent tenir et tenir les comptes. Ensuite, les aspects légaux sont partout dans le quotidien des musées : négociations de contrats, lois régissant l'importation et l'exportation de biens culturels, droit à l'image, etc. »

Le programme de maîtrise en muséologie de l'UQAM, qui a été élaboré il y a une trentaine d'années, sera revu à la lumière des travaux et constats de la Chaire.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS DU QUÉBEC

Suivez les abat-jour

ANDRÉ LAVOIE

Collaboration spéciale

Les badauds qui s'aventurent pour la première fois avenue Cartier, à Québec, doivent lever bien haut la tête : leur regard est alors immédiatement attiré par de gigantesques abat-jour qui surplombent l'une des artères commerciales les plus agréables et les plus animées de la capitale.

Depuis 2015, ce parcours, intitulé Lumière sur l'art, est le fruit d'une collaboration entre plusieurs partenaires publics et privés, dont le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) qui joue le rôle de commissaire. D'une année à l'autre, l'établissement muséal qui domine les plaines d'Abraham en profite pour présenter des trésors de sa collection, et le talent d'ici. Après les tandems formés de Fernand Leduc et Alfred Pellan en 2015-2016, Rita Letendre et Jacques Hurtubise en 2016-2017, 34 œuvres signées Pierre Ayot et d'inspiration pop art sont reproduites sur les imposants abat-jour, bien visibles jusqu'en octobre 2018.

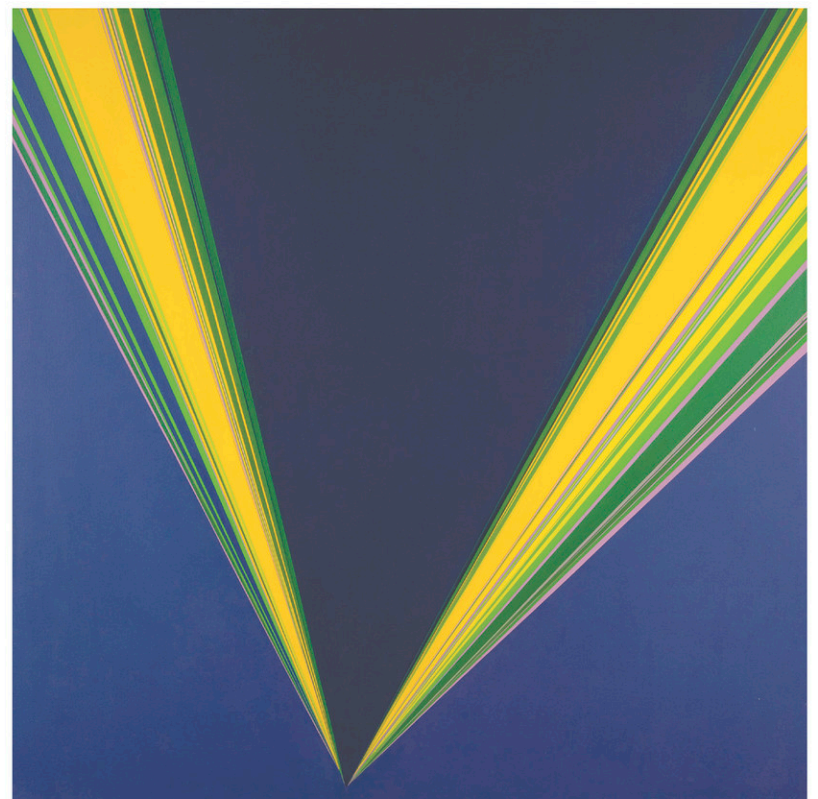
Cette manière brillante de transformer le paysage invite à suivre le chemin qui mène inmanquablement au MNBAQ, situé à deux pas de la rue commerçante. Depuis l'ouverture du pavillon Lassonde, nouvelle porte d'entrée elle aussi très lumineuse, les visiteurs se font plus nombreux, plusieurs à l'affût d'expositions prestigieuses, comme cette incontournable rétrospective *Alberto Giacometti*, à l'affiche jusqu'au 13 mai 2018.

Art du temps présent

Les *blockbusters* muséaux font parfois de l'ombre aux autres expositions offertes dans les grands mu-

sées, et le MNBAQ a beaucoup à offrir, surtout avec le redéploiement de ses collections permanentes. On peut d'abord découvrir toute la finesse de l'art inuit, l'une des collections les plus importantes au Canada grâce à un don de Raymond Brousseau en 2005, déploiement qui met en valeur une soixantaine d'artistes de toutes les régions du pays. Pour ceux qui n'ont pas encore été confrontés aux extravagances du Québécois David Altmejd, la gigantesque installation *The Flux and the Puddle*, celle qui fait fureur partout où elle est exposée, prendra ses aises au musée pendant plusieurs années, et dans une salle qui lui est entièrement consacrée. Autre chef-d'œuvre de démesure : les 30 tableaux de *L'hommage à Rosa Luxemburg*, de Jean-Paul Riopelle, exposés de manière à en saisir tout le caractère majestueux.

Les amateurs de démarches qui s'inscrivent résolument au temps présent, ou dans un passé pas si lointain, en auront encore plus à découvrir grâce aux nouveaux espaces permettant le déploiement de plusieurs propositions massives signées par des artistes québécois depuis les années 1960. À partir d'une riche collection comportant 9000 œuvres, 80 d'entre elles sont disposées dans cinq salles pour offrir un vaste tour d'horizon judicieusement intitulé *De Ferron à BGL*. Car de la fougue de la peintre Marcelle Ferron, signataire du manifeste *Refus global*, aux fantaisies débridées du collectif de la capitale en passant par le fabuleux lustre aux objets hétéroclites de Claudie Gagnon, tout est mis en place pour une histoire de l'art au Québec à la fois ludique et flamboyante.



Blues, 1971, Rita Letendre

JEAN-GUY KÉROUAC MNBAQ



Vanité, 1660, N.L. Peschier

CHRISTINE GUEST MBAM



S'attarder dans la demeure du temps (Vanitas), 2016, Dan Brault

CHRISTINE GUEST MBAM

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

L'art contemporain rencontre des œuvres du passé

MARTINE LETARTE

Collaboration spéciale

N'importe qui peut chercher des œuvres par thème dans les moteurs de recherche sur le Web. Et les résultats, qui lient différentes œuvres, de différentes époques et styles, sont parfois étonnants. C'est dans cet esprit que le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) a créé l'exposition *Mnésosyne. Quand l'art contemporain rencontre l'art du passé*, présentée jusqu'au 5 août au pavillon Jean-Noël Desmarais.

Qu'ont en commun les œuvres *S'attarder dans la demeure du temps (Vanitas)*, réalisée en 2016 par Dan Brault, un artiste de Québec qui n'a pas encore 40 ans, et *Vanité*, de l'Eu-

ropéen du XVII^e siècle N.L. Peschier? Dès le premier coup d'œil, en fait, on voit que l'inspiration est la même. La vanité est, dans les codes anciens du genre, une nature morte associée à une symbolique de la mort. D'où les crânes, au centre des deux œuvres. Et la réflexion qui s'ouvre sur la précarité de l'existence.

« Grâce à cette association, le visiteur peut découvrir Dan Brault, aller lire par la suite sur lui et sur ce qu'est la vanité, puis construire en même temps sa connaissance de l'histoire de l'art », explique Geneviève Goyer-Ouimette, conservatrice de l'art québécois et canadien contemporain au MBAM et commissaire de l'exposition.

En passant par la suite par le Pavillon pour la paix Michal et Renata

Hornstein, le visiteur pourra prendre plaisir à chercher l'œuvre de Peschier pour l'admirer grandeur nature.

« Reconnaître une œuvre qu'on a vue auparavant suscite un grand plaisir chez le visiteur », constate Geneviève Goyer-Ouimette.

Créer un pont

Dans cet espace dédié à l'art contemporain au MBAM, cette exposition est née avec la mission de créer un pont avec le nouveau Pavillon pour la paix Michal et Renata Hornstein, où on trouve 750 œuvres des maîtres anciens à l'art contemporain.

Pour relever le défi, Geneviève Goyer-Ouimette a réactualisé l'approche développée par l'historien de l'art Aby Warburg dans son *Atlas mnésosyne*. Elle a ainsi réalisé des associations libres, basées sur le style, la forme ou le thème, entre des œuvres d'aujourd'hui et du passé.

Autre exemple d'association : *Mixed Blessing* (2011) de Rebecca Belmore, première femme autochtone à avoir représenté le Canada à la Biennale de Venise en 2005, et *Sainte Marie Madeleine au désert* (1784) de Jean-Joseph Taillasson. Les deux œuvres présentent une femme à la chevelure abondante, toutes deux des figures marginalisées, voire repentantes.

Puis, Catherine Bolduc a revu le concept de la nature morte en 2016 avec *Tentative d'évasion*. On voit d'abord un paysage mystérieux d'ombres portées, puis on comprend qu'elles sont produites par des projections lumineuses sur des objets du quotidien. Cette œuvre a été associée avec *Nature morte aux coquillages et au corail* de Jacques Linard, de 1640.

« Nous avons créé des associations entre des œuvres, mais il y en a d'autres possibles et nous invitons les gens à continuer ce travail d'as-

sociation, qui est une façon de donner du sens aux œuvres », indique M^{me} Goyer-Ouimette.

Au total, le MBAM a mis en valeur dans cette exposition 14 œuvres d'artistes québécois et canadiens, soit Edmund Alleyn, Rebecca Belmore, Catherine Bolduc, Dan Brault, Jack Chambers, Pierre Dorion, Karel Funk, Mannon Labrecque, Mathieu Lefèvre, Karine Payette, Michael Snow, Marion Wagschal, Kim Waldron et le collectif N.E. Thing Co.

Dessins et estampes

Le MBAM présente aussi depuis décembre *Hommage au D^r Sean B. Murphy (1924-2017). Cinq siècles de dessins et d'estampes*. C'est l'occasion de découvrir une cinquantaine des nombreuses œuvres sur papier du XVI^e au XX^e siècle que ce collectionneur a léguées au musée.

On y trouve des dessins et estampes de maîtres européens anciens et modernes, de même que d'artistes nord-américains. Entre autres, on note du côté de l'Europe des œuvres de Canaletto, Giovanni Battista Piranesi, Pablo Picasso, Henry Moore et Stanley William. Du côté des Américains, on peut admirer notamment des œuvres de George Wesley Bellows et Stow Wengenroth. Le Québec est aussi bien représenté avec des tableaux d'Alfred Pellán et Jean-Paul Riopelle.

Ophthalmologiste de profession, Sean B. Murphy a été président du MBAM pendant plusieurs années et jusqu'à très récemment, il y a présidé différents comités d'acquisition. Le médecin a également créé un fonds d'acquisition d'estampes et ses proches ont créé en son nom un fonds destiné à l'acquisition d'œuvres sur papier. Ces initiatives ont permis de perpétuer sa donation au MBAM et ont rendu possible l'acquisition de nouveaux chefs-d'œuvre.

Nouvelle exposition à Québec

sortir de sa réserve

400 OBJETS D'ÉMOTION

MUSÉE DE LA CIVILISATION Québec

mccq.org

POINTE-À-CALLIÈRE

La fondation de Montréal comme si on y était

MARTINE LETARTE

Collaboration spéciale

Pointe-à-Callière ouvrait enfin au public en mai une partie du premier égout collecteur construit en Amérique du Nord, mis en valeur par Moment Factory. En même temps, les visiteurs ont pu découvrir la nouvelle exposition permanente *Ici a été fondée Montréal*, avec l'inauguration du Fort de Ville-Marie — Pavillon Québecor. Un legs de la Ville de Montréal à l'occasion de son 375^e anniversaire qui reconnecte les Québécois à leurs origines.

Le musée d'histoire et d'archéologie Pointe-à-Callière, ouvert en 1992, est situé sur le lieu de fondation de Montréal. Comme preuve, on avait découvert sur ce site le premier cimetière qui remonte à 1643. Mais, jusqu'à tout récemment, on n'avait pas de traces du fort de Ville-Marie, la première installation temporaire de 1642 qui a permis aux Français venus évangéliser les Amérindiens de passer leur premier hiver dans le climat nord-américain.

« Normalement, le cimetière est à l'extérieur du fort, mais pas loin », explique Francine Lelièvre, fondatrice et directrice générale de Pointe-à-Callière.

Premières fouilles

Après des recherches infructueuses dans les alentours, un couple de personnes âgées s'est présenté au musée pour vendre un terrain voisin. Dessus, il y avait un entrepôt sous lequel personne n'avait jamais creusé. C'est ainsi que Francine Lelièvre est allée voir l'Université de Montréal pour créer un cours en archéologie historique sur Montréal afin de fouiller le site.

« Le premier vestige trouvé a été un foyer amérindien qui précède la fondation de Montréal », raconte



POINTE-À-CALLIÈRE

Vue sur une partie des fondations du Fort de Ville-Marie

M^{me} Lelièvre.

Ensuite, ils ont trouvé des traces du fort construit en 1642, puis agrandi en 1643. Comme les trous dans la terre qui ont été faits par les pieux utilisés pour construire la palissade. Un puits, construit en 1658, a aussi été trouvé. Des 49 fondateurs de Montréal, dont Paul de Chomedey de Maisonneuve et Jeanne Mance, on connaît le nom de 23.

« Seulement trois familles ont des descendances directes jusqu'à aujourd'hui : les Archambault, les Gadoua (Godé à l'époque), puis les Hébert », énumère M^{me} Lelièvre.

Plusieurs artefacts liés à leur vie quotidienne sont exposés, dont un cadran solaire gravé sur une ardoise, le plus ancien trouvé en Amérique.

En 1667, le fort a été transformé en atelier de métallurgie : on a trouvé

d'autres traces dans le sol ainsi que des vestiges qui ne trompent pas, comme des scories, des résidus de la fusion métallurgique.

Puis, en 1688, le gouverneur de Montréal Louis-Hector de Callière a acquis le terrain où se dressait le fort pour y construire sa résidence.

« On a découvert que comme ce site était souvent inondé, il a ajouté un mètre de terre avant de se construire, ce qui a protégé les vestiges », explique Francine Lelièvre.

C'est donc grâce à une accumulation de hasards qu'on peut maintenant, après 15 ans de fouilles, visiter les entrailles du lieu de fondation de Montréal.

Pointe-à-Callière a opté pour un environnement épuré, qui laisse une place au recueillement, afin de rendre hommage aux fondateurs de

Montréal. Un plancher de verre suspendu, avec des mécanismes pour assurer la conservation du sol, a été installé pour protéger les vestiges.

Un égout collecteur mis en valeur par Moment Factory

Pour découvrir le fort de Ville-Marie, il faut d'abord emprunter le premier égout collecteur d'Amérique du Nord, construit entre 1832 et 1838. À l'époque, les gens jetaient leurs déchets dans la Petite rivière, alors l'eau est devenue contaminée. Cela a atteint les puits et causé des épidémies, notamment de peste. On a donc décidé de recouvrir la rivière et de construire un égout pour recueillir les eaux de pluie et usées.

« Construit en pierre taillée, avec un axe cintré, l'égout est une œuvre d'art en plus d'être une œuvre d'ingénierie », affirme Francine Lelièvre.

L'installation *Collecteur de mémoires*, créée par la firme montréalaise Moment Factory, permet de vivre une expérience multisensorielle, un brin mystérieuse, à travers 110 mètres d'égout.

Spécialement pour les enfants

Pour les jeunes familles maintenant, Pointe-à-Callière a conçu spécialement l'exposition permanente *Pirates ou corsaires ?* C'est l'occasion de plonger dans la rude époque des marins de la Nouvelle-France. Pierre Le Moyne d'Iberville, capitaine de navire, doit enrôler de jeunes recrues pour affronter l'ennemi dans le golfe du Saint-Laurent. Avez-vous les capacités pour être retenu ? C'est ce que vous pourrez tester !

Vous êtes plutôt du type Indiana Jones ? *Archéo-aventure* permet aux jeunes de vivre l'expérience d'une fouille archéologique simulée. Avec de vrais outils, vous passerez du chantier à la tente de l'archéologue à l'espace laboratoire.

AU MAC
JUSQU'AU
9 AVRIL

présente | presents

LEONARD
COHEN

UNE	A
BRÈCHE	CRACK
EN	IN
TOUTE	EVERY-
CHOSE	THING



C'est le type d'expo qu'on se jure de revoir deux ou trois fois.

— ODILE TREMBLAY, LE DEVOIR

PLUS DE
200 000 VISITEURS
À CE JOUR !

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Freiner son élan pour faire peau neuve

ETIENNE PLAMONDON EMOND

Collaboration spéciale

Le Musée d'art contemporain (MAC) de Montréal vient de dépasser son record de visiteurs pour une seule exposition. Le 27 février dernier, il a annoncé que plus de 200 000 personnes étaient déjà entrées dans son établissement pour visiter *Leonard Cohen. Une brèche en toute chose / A Crack in Everything*, depuis son inauguration le 9 novembre dernier.

« Notre fréquentation augmente », se réjouit John Zeppetelli. Le directeur général et conservateur en chef du MAC observe du même souffle que la notoriété du musée ne cesse de croître. Le MAC va devoir en revanche freiner sa lancée en début d'année 2019. Afin de doubler son espace d'exposition et mettre en valeur sa collection permanente dans un tout nouvel environnement, l'établissement sera forcé de ralentir temporairement ses activités.

« C'est vraiment dommage de devoir interrompre tout ça, mais, ultimement, on va aboutir avec un magnifique nouveau bâtiment, qui sera vraiment à la hauteur de l'ambition de la communauté artistique de Montréal. » Le projet architectural de la rénovation devrait être dévoilé d'ici quelques semaines. Celui-ci doit attendre le feu vert du Conseil des ministres avant d'être montré au grand public, le gouvernement du Québec étant l'un des principaux bailleurs de fonds de ce chantier de plus de 44 millions. « Ça va être un très bel objet, extrêmement bien intégré dans le tissu urbain de la place des Festivals », assure M. Zeppetelli.

La programmation 2018 du MAC a été annoncée au début du mois de février comme la dernière à se dérouler dans la version actuelle de l'établissement. Dès la fin des dernières expositions temporaires planifiées, soit le 20 janvier 2019, le MAC prévoit de se réorganiser pour faire place aux travaux et au déménagement des quelque 8000 œuvres de sa collection permanente.

Si au départ il prévoyait de garder ouvert un segment du musée le temps des rénovations, le MAC a dû se rendre à l'évidence que la teneur du chantier ne permettra pas un tel aménagement temporaire à l'intérieur de ses murs. « J'ai confiance que dans les prochaines semaines, on va pouvoir confirmer un lieu pour opérer un MAC temporaire, réduit bien sûr, parce qu'on ne peut pas à la fois mener un chantier complexe de rénovation d'un côté et faire une programmation intense d'une autre, dit



JULIAN ROSEFELDT ET VG BILD-KUNST

Extrait de l'installation vidéo *Manifesto* de Julian Rosefeldt mettant en scène l'actrice Cate Blanchett, qui prononce des manifestes artistiques à travers 13 rôles différents.

M. Zeppetelli. C'est clair qu'on ne veut pas disparaître pendant deux ans. On va être actif, mais d'une autre façon. Peut-être avec des projets ponctuels [...] Mais il nous faudra aussi un peu de temps de réflexion pour déployer la collection lors de la grande réouverture et préparer d'autres expositions temporaires qui vont être pertinentes et intéressantes. »

M. Zeppetelli l'admet : ce grand bouleversement lui apparaît à la fois « enthousiasmant » et « stressant ». « Personnellement, je me sens mal, parce qu'on a développé un public fidèle, puis on va lui demander d'aller dans un autre lieu, qui sera peut-être plus petit et où on ne pourra pas vraiment faire quelque chose d'aussi ambitieux. L'idée sera de faire quelque chose de super excitant, mais d'une nouvelle façon. »

Il reste néanmoins au moins un an aux amateurs d'art contemporain pour visiter le MAC tel qu'on le connaît avant les grands travaux. À partir du 24 mai et jusqu'au 9 septembre, l'établissement exposera l'artiste Rafael Lozano-Hemmer. L'automne, quant à lui, se fera sous le signe des manifestes. Du 18 octobre au 20 janvier prochain, l'établissement accueillera l'installation vidéo *Manifesto* de Julian Rosefeldt. Celle-ci met en scène l'actrice Cate Blanchett, qui prononce des manifestes artistiques à travers 13 rôles différents. Le MAC profitera de l'oc-



OLIVIER SANTANA

Vicious Circular Breathing, 2013, Rafael Lozano-Hemmer

casation pour présenter, durant la même période, une rétrospective de la cosignataire du *Refus global*, Françoise Sullivan.

Quant à l'exposition *Leonard Cohen. Une brèche en toute chose / A Crack in Everything*, les Montréalais ont jusqu'au 9 avril pour l'admirer. Ensuite, il y a de fortes chances qu'elle poursuive sa vie à l'étranger. « Cohen, c'est une figure si mondiale, qu'on a des visiteurs qui font le voyage d'un peu partout expressément pour voir l'exposition », note John Zeppetelli.

Au-delà du succès rencontré, le directeur général souligne que cette exposition « a été une expérience très touchante dès le début ». En tant que commissaire, John Zeppetelli a commandé plusieurs œuvres et visité les ateliers des artistes alors qu'ils concevaient leur hommage au chanteur et poète montréalais décédé en 2016. « On avait énormément confiance en eux, mais quand tout a été installé [...] on était vraiment ravi de la cohérence du propos. Ce fut une super belle expérience et on espère faire voyager cette expo. »

Ce cahier spécial a été produit par l'équipe des publications spéciales du *Devoir*, grâce au soutien des annonceurs qui y figurent. Ces derniers n'ont cependant pas de droit de regard sur les textes. Pour toute information sur le contenu, vous pouvez contacter Aude Marie Marcoux, directrice des publications spéciales, à amarcoux@ledevoir.com.

Pour vos projets de cahier ou toute autre information au sujet de la publicité, contacter iDmedia@ledevoir.com.

MUSÉE DE LA CIVILISATION DE QUÉBEC

Pour que le public s'approprie les collections

À l'aube de ses 30 ans, le Musée de la civilisation de Québec (MCQ) n'a jamais autant mis en valeur les objets de sa collection

ALICE MARIETTE
Collaboration spéciale

« Notre rôle est d'aider à comprendre notre passé, à construire notre présent et à rêver notre futur », explique Stéphan La Roche, directeur général du MCQ. Le musée souhaite avant tout donner aux visiteurs accès à « la collection qui appartient à tous les Québécois. » Le musée est un véritable lieu de référence et de crédibilité. C'est pourquoi l'équipe continue de mettre en valeur 225 000 objets, 1,2 km de documents d'archives historiques et 197 000 volumes rares ou anciens que contient la collection muséale. « À l'heure des technologies, de la dématérialisation, des fausses nouvelles, nos visiteurs n'ont jamais eu autant besoin d'avoir accès à des objets réels et tangibles », croit M. La Roche.

Faire ressortir l'émotion

Dans sa nouvelle exposition, *Sortir de sa réserve: 400 objets d'émotion*, le musée a décidé de mettre en valeur des pièces hétéroclites de sa collection. « Nous avons demandé à nos conservateurs de choisir les objets qui suscitaient chez eux une émotion, ceux qu'ils trouvaient les plus étonnants, bizarres, troublants... » raconte Stéphan La Roche. À partir de la liste de chaque conservateur, les artefacts ont été répartis en neuf zones, chacune représentant une aspiration humaine: s'enraciner, paraître, se transporter, apprendre, jouer, s'exprimer, habiter, s'élever et se perdre. Les visiteurs peuvent déambuler dans les corridors et y découvrir, par exemple, une veste tricotée de cheveux humains, un tourne-disque des années 1960 ou encore un vélo.

Dans cette exposition, les objets ne sont pas les seuls à sortir de leurs réserves, les conservateurs le font aussi. « Dans des vidéos, ils expliquent leur travail, pourquoi ils préfèrent tel ou tel objet, et cela permet une démocratisation de leur rôle », croit Stéphan La Roche. D'ailleurs en début d'exposition, les visiteurs sont invités à jouer eux-mêmes les conservateurs, en choisissant parmi plusieurs objets contemporains celui ou ceux qui, selon eux, devraient faire partie de la collection du MCQ. iPhone première génération, foulard de Régis LaBeaume, bouteille de bière ou encore carte de guichet automatique, quel sera l'objet exposé dans 100 ans? « Ce n'est pas si banal une carte de guichet, pourquoi ne serait-ce pas le témoin de



JESSY BERNIER PERSPECTIVE

Couteau croche innu (montagnais) et apeau à orignal anichinabé (algonquin)

notre quotidien?» dit Stéphan La Roche en souriant.

À l'ère de la technologie

L'exposition permanente *Le temps des Québécois* — dont l'objectif est de faire connaître l'histoire de la Belle Province — a quant à elle été réactualisée, avec l'ajout d'une zone couvrant les années 1980 à 2010. Les visiteurs peuvent aussi toujours découvrir les expositions *De trappeurs à entrepreneurs. 4 siècles de commerce à Québec; Bibis, cloches et escarpins. Regards sur la donation Anne-Cantin-et-Pierre-Cantin* et *Dallaire. De l'idée à l'objet.*

Par ailleurs, le MCQ offre maintenant la totalité de ses collections en ligne. Avec quelque 500 000 résultats de recherches possibles, il s'agit d'une des plus vastes bases de données au pays. « Nous sommes le premier musée à mettre en ligne l'entièreté de ses collections », assure M. La Roche, ajoutant pourtant qu'il ne pense pas être un jour remplacé par la technologie. « L'artefact a une magie qui ne peut pas se transmettre en ligne, notre plateforme est un outil d'enrichissement, un complément », ajoute-t-il.

En outre, 2018 sera une année de transformation pour le Musée de l'Amérique francophone. « Dans nos collections, la moitié des objets viennent du Séminaire de Québec, et nous trouvons que cette collection n'est pas assez mise en valeur », souligne Stéphan La Roche. Le chantier pour souligner la richesse de ces objets vient de démarrer et devrait aboutir d'ici deux ou trois ans.

— B —
— M —
— A —
— N —
— Q —

Musée national
des beaux-arts
du Québec

Québec

8 février — 13 mai 2018



présente

Alberto

GIACOMMETTI



En collaboration avec

FONDATION-GIACOMETTI

Partenaires officiels

Québec

VILLE DE QUÉBEC

Hilton

AIR CANADA

DeSève

AVANTAGES EXCLUSIFS AUX MEMBRES DESJARDINS

Achetez un billet et obtenez en un gratuitement * profitez d'un accès prioritaire à la billetterie et courez la chance de gagner un catalogue.

Crédit de l'œuvre : Alberto Giacometti, *Homme qui marche I*, 1960. Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm. © Succession Alberto Giacometti/SODRAC pour le Canada (2018)

* Promotion valide les samedis, de 13 h 30 à 17 h, du 10 février au 12 mai 2018. Présentation requise d'une pièce d'identité et d'une carte d'accès Desjardins (débit). Le billet le plus cher sera facturé.



MAISON DE LA CULTURE
CLAUDE-LÉVEILLÉE

Le musée s'expose

Regards sur les collections du
Musée d'art de Joliette

Une soixantaine de chefs-d'œuvre sortis de leur réserve!

Jusqu'au 13 mai 2018

Visites accompagnées d'un historien de l'art
Les jeudis à 13 h 30 • 22 mars • 12 avril • 10 mai
Inscription : 514 872-6131

À la Maison de la culture Claude-Léveillé
911, rue Jean-Talon Est
accesculture.com • culturevsp.com

MUSÉE D'ART
DE JOLIETTE

museejoliette.org

Ville de
Saint-Michel
Parc-Extension

Montréal

MUSÉE D'ART DE JOLIETTE

Quand le musée vient à nous

MARIE-HÉLÈNE ALARIE

Collaboration spéciale

Bon an, mal an, entre 10 et 20 des 8500 œuvres de la collection du Musée d'art de Joliette, le MAJ, sont prêtées à des établissements canadiens, et bien souvent à des musées à l'étranger. Mais pour la première fois, une cinquantaine d'œuvres partent à la rencontre du public montréalais dans une exposition intitulée *Le musée s'expose. Regards sur les collections du Musée d'art de Joliette*. Jusqu'au 13 mai prochain, il sera possible de visiter l'exposition à la toute nouvelle Maison de la culture Claude-Léveillée, la MCCL, de l'arrondissement de Villeray-Saint-Michel-Parc-Extension.

«On essaie de sortir le Musée de ses murs et d'aller vers les gens», lance Jean-François Bélisle, le directeur général et conservateur en chef du MAJ, en poste depuis deux ans. Il ajoute qu'«historiquement, le musée bénéficie d'une fréquentation respectable mais pas énorme, et on tente de la faire grandir».

Comme la mairesse de l'arrondissement, Giuliana Fumagalli, le mentionnait lors du vernissage, c'est extraordinaire de faire quelques pas



VILLE DE MONTRÉAL

Un visiteur observe l'œuvre *Divertissement* (1943) de Georges Rouault. En arrière-plan, à gauche, *Se fueron los curas 4* (2007), photo de Yann Poceau.

hors de chez soi, de pousser gratuitement la porte d'une salle d'exposition et de contempler des œuvres d'Emily Carr, de Paul-Émile Borduas, d'Alfred Laliberté et même de Rodin.

La collection du MAJ est un secret bien gardé, elle compte parmi les quatre plus grandes au Québec. Mais si elle étonne, c'est aussi par son côté éclectique dû au style atypique du fondateur du musée, le père Wilfrid Corbeil, clerc de Saint-Viateur. Son

mandat, qu'il a exercé de 1940 jusqu'à sa mort en 1979, était de doter le collège de pièces d'art sacré, une mission qu'il a très bien accomplie puisqu'il a réussi à mettre la main sur une grande quantité d'œuvres, dont certaines remontent à la Renaissance. Mais le véritable dada du père Corbeil c'était l'art contemporain: «Il n'a d'ailleurs pas hésité à acquérir un tableau de Borduas de la période où l'artiste basculait dans l'art abstrait»,

explique le conservateur.

L'exposition des commissaires Claude Morissette, agent culturel de la MCCL, et Marie-Claude Landry, conservatrice des collections du MAJ, permet au visiteur d'apprécier cet éclectisme puisque l'exposition établit un dialogue entre art sacré et art contemporain à travers des «œuvres de toutes les périodes, des connues et d'autres qui le sont un peu moins», précise Jean-François Bélisle. Les commissaires se devaient d'être innovants, pas tant dans la sélection des œuvres, mais dans leur présentation.

Le musée s'expose, c'est donc aussi une exposition sur la muséologie, plus précisément sur les dessous d'un musée. On a choisi de présenter les œuvres comme on les verrait si elles étaient entreposées dans les réserves du musée: les informations ne se retrouvent pas sur un cartel au mur, mais sur des étiquettes fixées aux œuvres et toutes les pièces tridimensionnelles sont enveloppées dans leur incrustation, un type d'emballage dont les musées se servent pour l'entreposage.

«Je vois les œuvres de cette expo comme des amuse-bouche qui vont donner envie aux visiteurs de venir voir toutes les autres», conclut Jean-François Bélisle.



POINTE-À-CALLIÈRE
ICI A ÉTÉ FONDÉE MONTRÉAL

VIVEZ UNE EXPÉRIENCE INTRIGANTE
ET MYSTÉRIEUSE

COLLECTEUR
DE MÉMOIRES



POINTE-À-CALLIÈRE

Cité d'archéologie et
d'histoire de Montréal

Montréal



MARCHEZ SUR LES TRACES
DES FONDATEURS

FORT DE
VILLE-MARIE
PAVILLON QUÉBECOR

QUÉBECOR

Parcs
Canada

pacmusee.qc.ca